

Un pôle santé dédié à la femme à la clinique du Palais

L'établissement de santé propose une offre de soins dans le traitement des affections gynécologiques. L'endométriose, maladie enfin reconnue, fait l'objet de toutes les attentions.

Non, avoir mal pendant les règles, ce n'est pas forcément normal. L'endométriose touche une femme sur dix en âge de procréer. Il s'agit d'une maladie gynécologique où la muqueuse dans l'utérus, qu'on appelle endomètre, ne s'évacue pas complètement par le vagin durant les règles mais remonte et se développe dans les trompes. Il peut même atteindre d'autres organes, causant de vives douleurs à chaque cycle au moment des règles. Cela provoque, aux endroits où le tissu se trouve, des lésions, des nodules ou des kystes. Cette maladie peut être également la cause d'infertilité.

En plus d'être douloureuse, l'endométriose est mal diagnostiquée. Il peut se passer plusieurs mois, voire années, entre les premiers symptômes et la confirmation du diagnostic. Si on parle de plus en plus de cette maladie, c'est parce que le gouvernement a dévoilé en début d'année une stratégie nationale de lutte contre l'endométriose. Un plan qui voit l'attribution d'une allocation de 20 millions d'euros pour la recherche sur la maladie (elle ne dispose pas encore de traitement curatif), une aide de 4,5 millions d'euros par an afin d'améliorer les parcours de soins et la mise en place d'actions de sensibilisation.

L'importance du diagnostic précoce

La clinique du Palais à Grasse s'est



Les Dr Charlotte Vermersch et Thomas Popowski reçoivent très régulièrement de patientes atteintes d'endométriose au sein de la clinique du Palais à Grasse. (Photo Patrice Lapoirie)

alignée sur la stratégie nationale en réservant un pôle dédié à la femme au sein de l'établissement. À l'intérieur des murs, les soignants expliquent que ce sont les premières douleurs et les interrogations de la patiente qui déclenchent la visite. « Le signe clinique principal, ce sont les règles douloureuses mais pas uniquement. Avec la fertilité, ce sont les deux motifs d'inquiétude. La douleur, c'est subjectif. On peut avoir de l'endométriose sans avoir de douleur, explique le Dr Thomas

Popowski, gynécologue obstétricien.

« L'important, c'est le diagnostic précoce », ajoute le Dr Charlotte Vermersch, chirurgien gynécologique et sénologue. Il y a un gros retard sur ce sujet, mais c'est en train de changer. Les patientes sont aujourd'hui très informées, via des associations notamment. »

Une fois le diagnostic établi, la première idée est de stabiliser l'évolution des lésions. Pour cela, l'arsenal thérapeutique est assez

large. Des pilules existent pour créer une atrophie de l'endomètre. Plus de gonflement, plus de règles et donc plus de douleur. La meilleure option, car il n'est pour l'heure pas possible d'en guérir. « Cette maladie est de plus en plus présente. Il nous faut devenir spécialiste de l'endométriose. Si c'est pris en charge précocement, le simple fait de prescrire une pilule va arrêter l'évolution de la maladie et potentiellement empêcher une chirurgie », poursuit le Dr Charlotte Ver-

Quid du test salivaire ?

Depuis quelques mois, l'annonce d'un test salivaire qui indiquerait un diagnostic fiable nourrit les fantasmes. « Il n'y a qu'une seule étude, faite sur peu de cas, tempère le docteur Thomas Popowski. On est dans le domaine de la recherche. On n'a pas de place à donner à ce test en pratique courante. Ce qu'il faut savoir c'est la nature, agressive ou pas, de l'endométriose. Si le test devenait accessible, les professionnels de santé auraient à craindre une augmentation des examens secondaires. »

Si ces travaux ouvrent donc de nouvelles perspectives de recherche, d'autres études devront déterminer la fiabilité et la pertinence de ce dépistage.

mersch. Tout un réseau de médecins spécialisés dans l'endométriose s'est constitué avec le temps.

Ce dernier invite parfois les patientes à faire usage de la médecine alternative. Des nutritionnistes, des kinés, mais aussi le yoga et l'hypnose peuvent être envisagés pour soulager les douleurs.

MAXIME ROVELLO
mrovello@nicematin.fr

Clinique du Palais, 25 avenue Chirix, à Grasse. Infos : 04.97.01.15.40.

Richard Kiss retire sa candidature dans la 2^e circonscription

2^e CIRCONSCRIPTION



Une première tentative qui aura tourné court... Moins d'un mois après sa déclaration, Richard Kiss a choisi de retirer sa candidature aux élections législatives dans la 2^e circonscription. Benjamin de la liste de Jérôme Viaud, maire de Grasse, lors des municipales 2014 – il était sup-

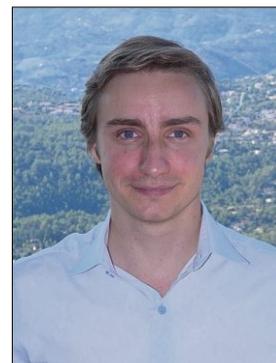
pléant – ce diplômé de Sciences Po (master en politiques publiques) entendait incarner « le renouveau » de la droite, « au moment où la vie politique mérite de la jeunesse et du changement. Mes expériences, tant académique qu'à l'Assemblée nationale [il a été collaborateur d'Emmanuelle Anthoine et Valérie Bazin-Malgras, députées de la Drôme et de l'Aube] m'autorisaient une telle ambition. »

À 27 ans, il brigait l'investiture LR dans la plus grande circonscription des Alpes-Maritimes, remportée par le député LaReM, Loïc Dombrevail, en 2017. Sauf que, on le sait désormais, c'est le maire de Spéracèdes, Jean-Marc Macario, qui a été désigné par les instances nationales. Dès

lors, Richard Kiss ne veut pas « être rendu responsable de la défaite de la droite dans cette élection » en « piquant », on l'imagine, des voix au candidat Les Républicains. « C'est en responsabilité que j'ai décidé de retirer ma candidature, en dépit de l'investissement de plusieurs mois que j'y ai consacré. »

« Des pressions sur mon entourage... »

En responsabilité et, visiblement, avec une petite poussette dans le dos... « Les circonstances et les pressions exercées sur mon entourage m'empêchent de défendre mon projet dans le cadre de ces élections, mais je le défendrai par d'autres moyens », assure-t-il. Pressions sur son père



Alors qu'il brigait l'investiture LR – qui est échue à Jean-Marc Macario – Richard Kiss se retire finalement de la course aux législatives. (DR)

LÉGISLATIVES
2022

(et homonyme) actuel conseiller municipal délégué aux affaires militaires à Grasse ? Il préfère « ne pas donner de précisions, pour ne pas troubler le jeu électoral. » Tout en promettant que « le temps des explications viendra. »

D'ici là, Richard Kiss compte « poursuivre [son] engagement pour [ses] idées sous d'autres formes avant de pouvoir, un jour, rencontrer le suffrage universel. » Le mot de la fin ? « Il apparaît, en outre, certain que la droite a besoin d'une « Nouvelle Énergie » [mouvement politique du maire de Cannes, David Lisnard] capable d'incarner son renouveau. » Là, au moins, ça a le mérite d'être clair...

P. F.